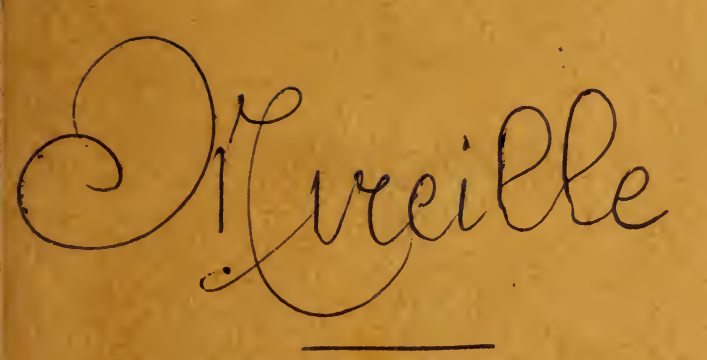
André Nys



Mise en scène

1er Acte Les Muriers — Plein jeu

2 " ~~Place publique~~ — Plein jeu

3 Val d'Enfer (sombre rayon lune)

4 " Le Rhône — Pl. tête

5 Les Moissonneurs

6 " La Crau — Plein jeu

7 Place Publique / Chapelle — Plein jeu

MIREILLE

OPÉRA

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Lyrique
le 19 mars 1864.
Et repris à l'Opéra-Comique en octobre 1874.

MIREILLE

OPÉRA EN CINQ ACTES

TIRÉ DU POÈME PROVENÇAL DE FRÉDÉRIC MISTRAL

PAR

MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

CHARLES GOUNOD



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

PERSONNAGES

		Théâtre-Lyrique.		Opéra-Comique.
MAITRE RAMON, riche métayer de Provence....................	MM.	PETIT.	MM.	ISMAEL.
AMBROISE, vannier de Valabrègue.		VARTEL.		DUFRICHE.
LE PASSEUR du gué de Trinquetaille		PEYRONT.		DUFRICHE.
VINCENT, fils d'Ambroise........		MORINI.		DUCHÈNE.
OURRIAS, bouvier de la Camargue.		ISMAEL.		MELCHISSÉDEC.
MIREILLE, fille de maître Ramon..	Mmes	CARVALHO.	Mmes	CARVALHO.
VINCENETTE, sœur de Vincent..		REBOUX.		CHEVALIER.
TAVEN, la sorcière du Val d'Enfer.		FAURE-LEFÈVRE.		GALLI-MARIÉ.
CLÉMENCE, jeune fille arlésienne.		ALBRECHT.		NADAUD.

LES SAINTES. — LES TRÈVES. — PAYSANS ET PAYSANNES DE PROVENCE.
BOURGEOIS D'AVIGNON, D'ARLES ET DE BEAUCAIRE.

NOTA. — S'adresser au régisseur du Théâtre-Lyrique pour la mise en scène exacte de cet ouvrage.

Marche des Tableaux

Les Muriers

Precité

Les Arènes

Entr'acte

Le Val d'Enfer.

Precité

Les Moissonneurs

Ambrelou.

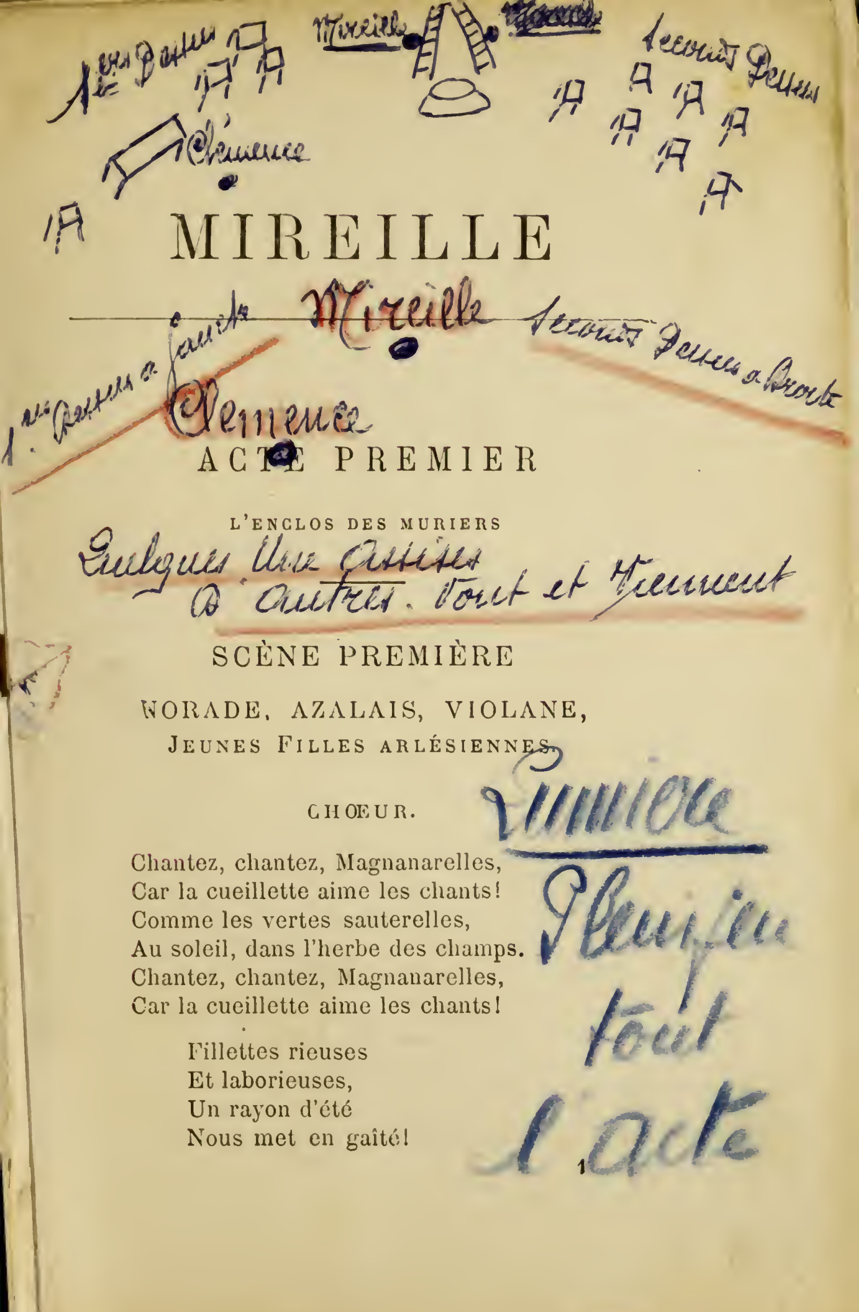
La Prière (Mireille) Vincent

Entr'acte

En Marche

Precité

Les Saintes Maries Procession



MIREILLE

ACTE PREMIER

L'ENCLOS DES MURIERS

SCÈNE PREMIÈRE

NORADE, AZALAIS, VIOLANE,
JEUNES FILLES ARLÉSIENNES.

CHOEUR.

Chantez, chantez, Magnanarelles,
Car la cueillette aime les chants!
Comme les vertes sauterelles,
Au soleil, dans l'herbe des champs.
Chantez, chantez, Magnanarelles,
Car la cueillette aime les chants!

Fillettes rieuses
Et laborieuses,
Un rayon d'été
Nous met en gaîté!

Nous sommes pareilles
Aux blondes abeilles,
Dont l'essaim léger
Sur les fleurs vermeilles
Aime à voltiger!

Chantez, chantez, Magnanarelles,
Car la cueillette aime les chants!
Comme les vertes sauterelles,
Au soleil, dans l'herbe des champs.
Chantez, chantez, Magnanarelles,
Car la cueillette aime les chants!

Elles emplissent leurs corbeilles de feuilles de mûriers. — Entre Taven la sorcière.

Taven

SCÈNE II

LES MÊMES, TAVEN. au 2e Pro

TAVEN, s'arrêtant au fond, appuyée sur son bâton de houx.

Mireille Descend de l'Echelle

Écoutez-les chanter et rire,
Ces fillettes au cœur joyeux!
Elles ne savent pas qu'un charme les attire
Au piège du chasseur, comme l'oiseau des cieux;
Et qu'un jour vient où l'on soupire
Avec des larmes dans les yeux!
Ecoutez-les chanter et rire,
Ces fillettes au cœur joyeux!

LES JEUNES FILLES, Moulinet du doigt

C'est Taven la sorcière
Avec son aiguillon,
Et son vieux cotillon,
Plus gris que la poussière!

C'est Taven la sorcière
Avec son aiguillon!
Dans notre humble sillon!
Elle a jeté sa pierre!
C'est Taven la sorcière
Avec son aiguillon!

TOUTES.

Qu'il vienne, le chasseur!... moi, je ris de son piège!

TOUTES.

Le vert printemps ne craint ni le froid ni la neige!

TOUTES.

L'oiseau maître de l'air échappe aux oiseleurs!

TOUTES.

Nos chansons feront fuir les soucis et les pleurs!

Taven va s'asseoir à l'écart, en hochant la tête d'un air de doute.

AZALAÏS.

Moi, si j'avais juré de n'écouter personne,
Quand un roi, fut-il des meilleurs,
De Ramparigoliste ou d'ailleurs,
Pour obtenir ma main m'offrirait sa couronne,
Mon plaisir serait de le voir,
Pendant sept ans, matin et soir,
Soupirer à mes pieds pour un seul mot d'espoir.

CLÉMENCE.

Non pas moi, je l'avoue! Et si, par aventure,
Quelque prince amoureux venait m'offrir sa main
Jeune, galant, bien fait et de noble stature,
Je me ferais conduire au palais dès demain!

Impératrice et souveraine,
Avec un long manteau qui traîne,
Doublé d'hermine et brodé d'or,
Parmi vous, j'en ris à l'avance,
Je reviendrais pour voir encor
Notre beau pays de Provence !

Mireille entre en scène, une corbeille à la main. Elle s'avance en souriant au milieu du groupe des jeunes filles.

SCÈNE III

LES MÊMES, MIREILLE.

MIREILLE.

Et moi, si, par hasard, quelque jeune garçon,
Fût-il pauvre et timide et honteux de lui-même,
Me disait doucement : Mireille, je vous aime !
J'écouterais mon cœur plutôt que ma raison;
Et sans souci des rires ni du blâme,
Comme dans une eau claire ayant lu dans son âme,
Je lui tendrais la main... et je serais sa femme.

LES JEUNES FILLES, riant.

Qui donc parle ainsi ?
Est-ce toi, Mireille ?

VIOLANE.

Vite, ouvrez l'oreille !
Écoutez ceci :
La belle eut envie
D'un joli panier...

AUTRES.

En adroit vannier
Vincent l'a servie...

[illegible].

Et voyez un peu
Comme tout s'arrange :
Il eut en échange,
Un baiser d'adieu!

TAVEN, se levant et s'approchant de Mireille.

Silence! vous mentez! Mireille est la plus sage!

MIREILLE.

Vincent pour son cadeau n'eut qu'un remercîment;
Mais de bon cœur... je le dis franchement,
J'aurais voulu lui donner davantage!

LES JEUNES FILLES, avec un rire moqueur.

Qui de nous choisirait un vannier pour amant!...

Elles reprennent leurs paniers et se dispersent sous les arbres

Chantez, chantez, Magnanarelles,
Car la cueillette aime les chants!
Comme les vertes sauterelles,
Au soleil, dans l'herbe des champs.
Chantez, chantez, Magnanarelles,
Car la cueillette aime les chants!

SCÈNE IV

TAVEN, MIREILLE.

[illegible]

TAVEN.

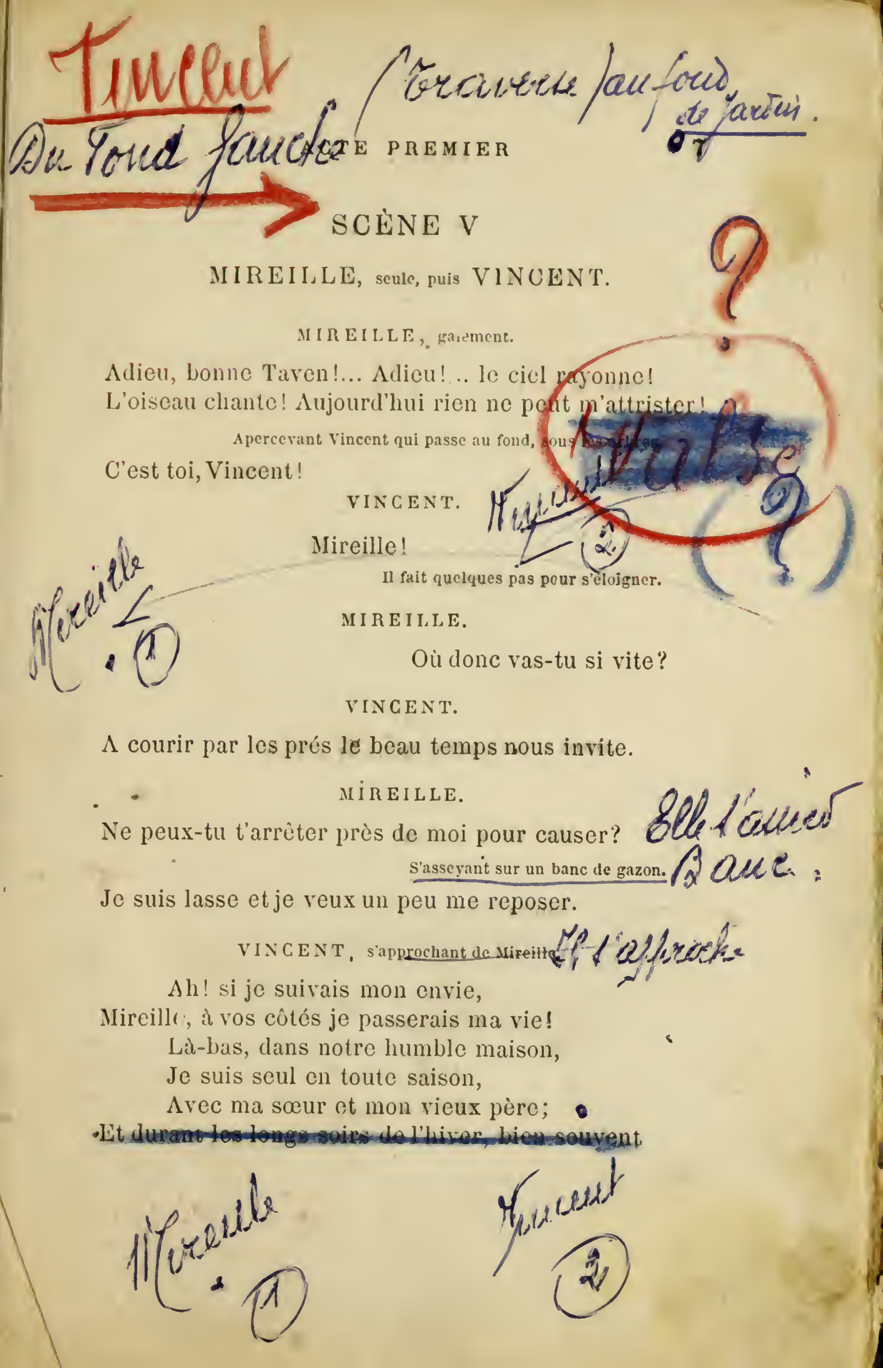
C'est donc vrai? .. Conte-moi ton secret à l'oreille,
C'est donc vrai que Vincent est aimé de Mireille?

Mireille · Taveu.

TAVEN, tristement.

Richesse et pauvreté s'accordent mal ensemble!
Je lis dans l'avenir, ô Mireille!... Et je tremble!
Écoute. Si jamais ton cœur navré d'ennui
S'alarme d'un malheur pour toi-même ou pour lui,
~~Va porter ton offrande à l'église des SAINTES;~~
~~Elles seules là-haut accueilleront tes plaintes,~~
~~Et te prêteront leur appui!...~~
~~Moi, jusque-là, je promets de me taire;~~
~~Et si je puis t'aider d'un avis salutaire,~~
~~Si tu crois qu'on fait bien parfois de m'écouter,~~
Souviens-toi de Taven! Compte sur moi, mignonne,
Et viens là-bas me consulter. (Elle remonte pour

et elle sort ...



ACTE PREMIER

SCÈNE V

MIREILLE, seule, puis VINCENT.

MIREILLE, gaiement.

Adieu, bonne Taven!... Adieu!... le ciel rayonne!
L'oiseau chante! Aujourd'hui rien ne peut m'attrister!

Apercevant Vincent qui passe au fond, sous [illegible]

C'est toi, Vincent!

VINCENT.

Mireille!

Il fait quelques pas pour s'éloigner.

MIREILLE.

Où donc vas-tu si vite?

VINCENT.

A courir par les prés le beau temps nous invite.

MIREILLE.

Ne peux-tu t'arrêter près de moi pour causer?

S'asseyant sur un banc de gazon.

Je suis lasse et je veux un peu me reposer.

VINCENT, *s'approchant de Mireille.*

Ah! si je suivais mon envie,
Mireille, à vos côtés je passerais ma vie!
Là-bas, dans notre humble maison,
Je suis seul en toute saison,
Avec ma sœur et mon vieux père;
~~Et durant les longs soirs de l'hiver, bien souvent~~

Je ~~n'entends au dehors que le Rhône en colère~~
Dont ~~le grondement sourd se mêle au bruit du vent~~!
Le vieux vannier ne parle guère,
Ma sœur travaille et chante... et j'écoute en rêvant.

Commencer Musique

MIREILLE.

Ta sœur, Vincent... jamais tu ne m'as parlé d'elle;
Comment la nomme-t-on? est elle jeune et belle?

(Chante)

VINCENT.

Vincenette a votre âge et vous lui ressemblez.
Mais comme l'humble fleur des blés
Est sœur de la rose vermeille,
Vincenette est sœur de Mireille!
Devant les garçons assemblés
Si vous paraissiez auprès d'elle,
C'est vous qui seriez la plus belle! (bis)

MIREILLE, un peu confuse.

Oh! ce Vincent!
Comme il sait gentîment tout dire!
Son parler est si caressant
Qu'on ne peut s'empêcher d'en rire!
Oh! ce Vincent!

VINCENT.

Comme Vincent,
Chacun ici peut vous le dire!
D'un regard tendre et caressant,
Chacun vous suit et vous admire
Comme Vincent!

Elle parle

MIREILLE.

Ainsi ta sœur est belle fille,
Et plus qu'elle pourtant tu me trouves gentille!

Vincent (1) Mireille (2)

Attention Chœur femmes coulisse

VINCENT.

Oui, certe, et de beaucoup!

MIREILLE.

Pourquoi,
Vincent?... Qu'ai-je de plus pour toi?

VINCENT. (Il va à elle)

Et qu'a l'oiseau de Dieu qui vole et fend l'espace
De plus que le grillon
Caché dans le sillon,
Sinon la beauté même, et le chant et la grâce!
De mes ennuis par un refrain moqueur
Vincenette parfois en riant me console;
Mais de vous la moindre parole
Enchante mon oreille et réjouit mon cœur!
~~Le soleil a bruni son front... mais vous, ô belle,~~
~~Des rayons brûlants de l'été~~
~~L'amour garde votre beauté,~~
~~Et vous abrite sous son aile!...~~

MIREILLE.

Oh! ce Vincent!
Comme il sait gentîment tout dire!
Son parler est si caressant
Qu'on ne peut s'empêcher d'en rire!
Oh! ce Vincent!

VINCENT, l'attirant dans ses bras avec amour.

Comme Vincent!
Chacun ici peut vous le dire!
D'un regard tendre et caressant
Chacun vous suit et vous admire,
Comme Vincent!...

(1) (2)

MIREILLE.

Mais le temps passe... Et j'oublie à t'entendre
Que les autres sont à m'attendre.
Adieu, Vincent! Adieu, gentil vannier;
Viens m'aider à poser sur mon front mon panier.

LE CHŒUR, dans la coulisse.

Mireille!

MIREILLE, se dégageant de l'étreinte amoureuse de Vincent.

On me cherche! On m'appelle!
Vite séparons-nous!. .

VINCENT, effleurant son front d'un baiser.

Adieu, Mireille! Adieu!...

MIREILLE, pâle et chancelante sous le baiser de Vincent.

Écoute et souviens-toi! Sous le regard de Dieu,
Devant le seuil béni de la vieille chapelle,
Je te donne, ô Vincent, un pieux rendez-vous!
Si jamais le malheur vient frapper l'un de nous,
Aux SAINTES tous les deux!... Aux SAINTES à genoux!

VINCENT.

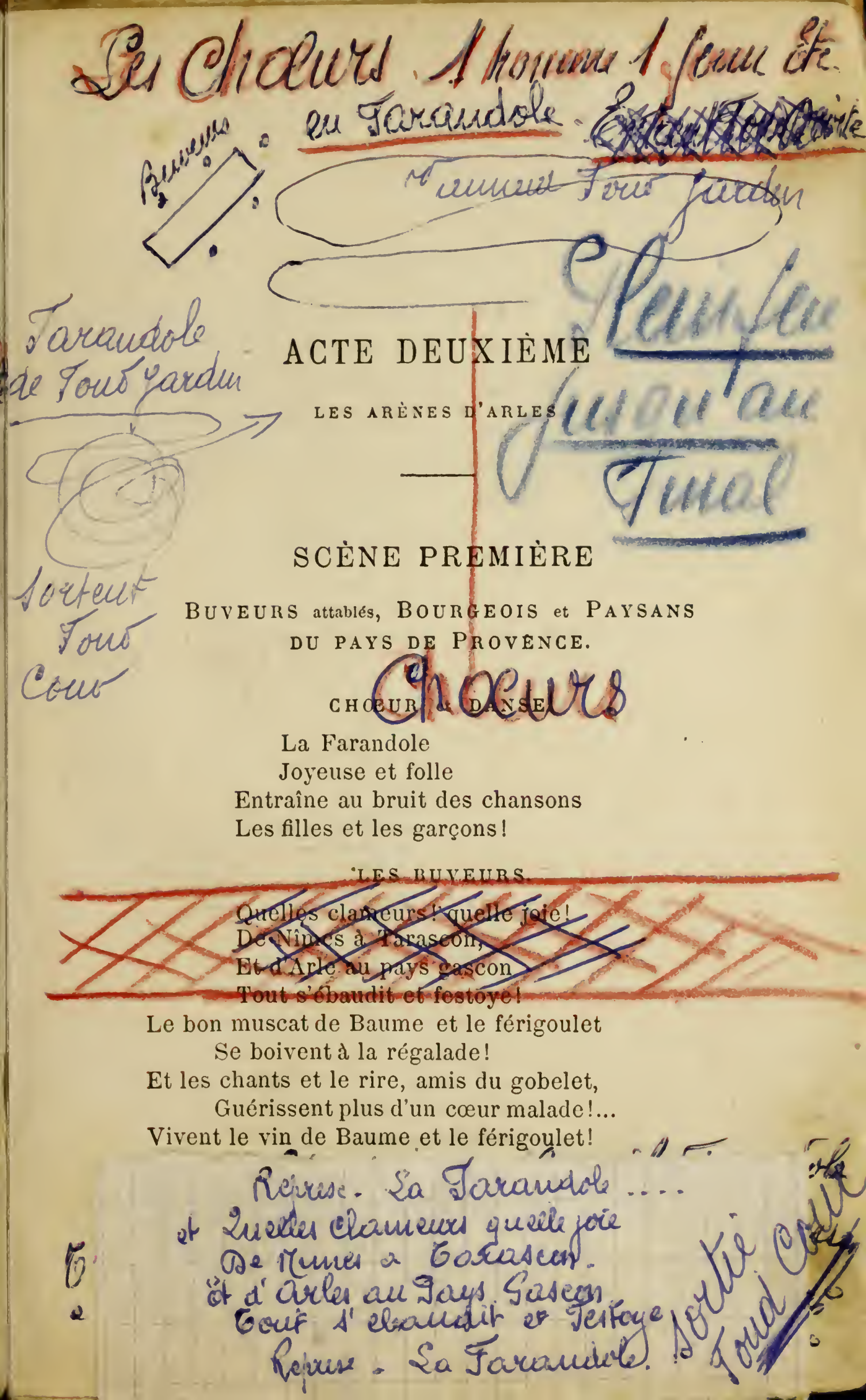
Aux SAINTES tous les deux!... Aux SAINTES à genoux!

Ils se séparent.

LE CHŒUR, dans la coulisse.

Chantez, chantez, Magnanarelles,
Car la cueillette aime les chants!
Comme les vertes sauterelles,
Au soleil, dans l'herbe des champs.
Chantez, chantez, Magnanarelles,
Car la cueillette aime les chants!

La vieille Taven reparaît au fond et suit des yeux les deux amants, en branlant tristement la tête.



ACTE DEUXIÈME

LES ARÈNES D'ARLES

SCÈNE PREMIÈRE

BUVEURS attablés, BOURGEOIS et PAYSANS
DU PAYS DE PROVENCE.

CHŒUR & DANSE

La Farandole
Joyeuse et folle
Entraîne au bruit des chansons
Les filles et les garçons!

LES BUVEURS.

~~Quelles clameurs! quelle joie!~~
~~De Nîmes à Tarascon,~~
~~Et d'Arle au pays gascon~~
~~Tout s'ébaudit et festoye!~~
Le bon muscat de Baume et le férigoulet
Se boivent à la régalade!
Et les chants et le rire, amis du gobelet,
Guérissent plus d'un cœur malade!...
Vivent le vin de Baume et le férigoulet!

Reprise. La Farandole...
et Quelles clameurs quelle joie
De Nîmes à Tarascon.
Et d'Arles au Pays Gascon
Tout s'ébaudit et festoye
Reprise. La Farandole.

SCÈNE II

LES MÊMES, MIREILLE, VIOLANE, NORADE, AZALAIS et TOUTE LA BANDE DES JEUNES FILLES ARLÉSIENNES.

LES JOUVENCEAUX.

Amis, voici Mireille,
La belle sans pareille!

LES JEUNES FILLES, bas, en riant entre elles.

Et l'amoureux Vincent, qui l'attendait là-bas,
S'empresse d'accourir au-devant de ses pas!

Vincent accourt tout essoufflé; il s'arrête à la vue de Mireille. — Les deux amants échangent un tendre regard à la dérobée.

VIOLANE, bas.

C'est pour lui qu'elle vient!

AZALAIS.

Et Vincent vient pour elle!

SCÈNE III

LES MÊMES, VINCENT.

LES JEUNES FILLES.

Bonjour, Vincent!

LES JOUVENCEAUX

Bonjour, la belle'

LE CHŒUR, avec une intention maligne.

Dites-nous à vous deux quelque chanson d'amour.

VIOLANE.

Chantez-nous Magali...

AZALAÏS.

Magali, pauvre folle,
Qui, pour fuir son amant, se fait oiseau qui vole...

VIOLANE.

Et qui finit par aimer à son tour!

VINCENT.

Eh bien, que Mireille commence...

MIREILLE.

Puisque Vincent le veut, amis, faites silence,
Nous allons chanter tour à tour!

CHANSON DE MAGALI.

La brise est douce et parfumée,
L'oiseau s'endort sous la ramée,
Au fond du bois silencieux!
La nuit sur nous étend son voile;
Et, dans les cieux,
Je vois une amoureuse étoile
Luire à mes yeux!

VINCENT.

O Magali, ma bien-aimée,
Fuyons tous deux sous la ramée,
Au fond du bois silencieux!

La nuit sur nous étend ses voiles!
Et tes beaux yeux
Vont faire pâlir les étoiles
Au sein des cieux!

I

MIREILLE.

Non, non, je me fais hirondelle,
Et je m'envole à tire-d'aile!
Tu peux aller au bois seulet.

VINCENT.

Adieu donc! fuis à perdre haleine,
Pauvre oiselet!
L'oiseleur te prendra sans peine
Dans son filet.

II

MIREILLE.

C'est en vain que tu me crois prise;
Je suis nuage!

VINCENT.

Et moi, la brise,
Je t'emporte sur un rayon!

MIREILLE.

Je suis le bluet qui sommeille
Dans un sillon...

VINCENT.

Pour t'avoir, je me fais abeille
Ou papillon.

Même position

III

MIREILLE.

Le cloître enfin m'ouvre ses portes.

VINCENT.

Je suis le missel que tu portes;
C'est moi qui te consolerai.

MIREILLE.

Si tu me suis au monastère,
Là je mourrai!

VINCENT.

Alors je me ferai la terre;
Et je t'aurai!

MIREILLE.

Maintenant je me crois aimée!
Fuyons tous deux sous la ramée,
Au fond du bois silencieux!
La nuit sur nous étend son voile;
Et, dans les cieux,
Je vois une amoureuse étoile
Luire à mes yeux!

VINCENT et MIREILLE.

La nuit sur nous étend son voile;
Et, dans les cieux,
Je vois une amoureuse étoile
Luire à mes yeux!

LES ARLÉSIENNES et LES JOUVENCEAUX.

Comme le jour au sein des cieux.
Comme une étoile,

Vt Mireille sortent doucement pour rentrer à Place aux Coureurs

Dans l'air sans voile,
L'amour rayonne dans leurs yeux!

Fanfares joyeuses. — Rires et cris confus au dehors. — Mireille et Vincent sont séparés par la foule qui envahit le théâtre.

LE CHŒUR.

Place, place aux coureurs!... sur l'arène brûlante
Au signal ils vont s'élancer!
Landry va disputer le prix à Lagalante!
Qu'ils se donnent la main et l'on peut commencer!

Les coureurs se donnent solennellement la main. On entend un roulement de tambourins. A ce signal, la foule se précipite vers les portes du cirque.

VOIX DIVERSES.

C'est le signal!... courons!... vite! il faut se presser!

Les coureurs s'élancent hors du cirque, suivis par toute la foule des curieux. Taven et Mireille se rencontrent au fond du théâtre.

SCÈNE IV.

TAVEN, MIREILLE.

TAVEN.

Eh bien! .. Mireille, on t'abandonne!
Les voilà tous partis; — tu ne les suis donc pas?

Elle s'asseoit sur un escabeau et lui fait signe d'approcher.

Viens là! je veux te dire une chose tout bas.

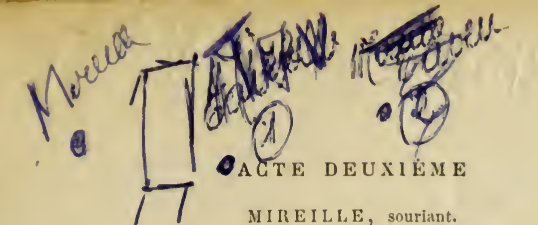
MIREILLE.

Parlez, bonne Taven!

Elle s'approche vivement de Taven.

TAVEN.

Oui, oui, tu me crois bonne
Parce que j'ai promis mon aide à tes amours!



MIREILLE, *souriant.*

Peut-être bien !... Dites toujours !...

TAVEN.

Voici la saison, mignonne,
Où les galants font leur choix !..
L'amour vole et papillonne
Par les prés et par les bois !
Les jouvenceaux sont en quête
De filles à marier...
La belle fait la coquette,
Le père se fait prier ;
Et plus d'un anneau se donne,
Qui passe à de jolis doigts !...
Voici la saison, mignonne,
Où les galants font leur choix !

MIREILLE, *tristement.*

Oui ! c'est le temps des accordailles !
Mais pourquoi parler de cela ?

TAVEN.

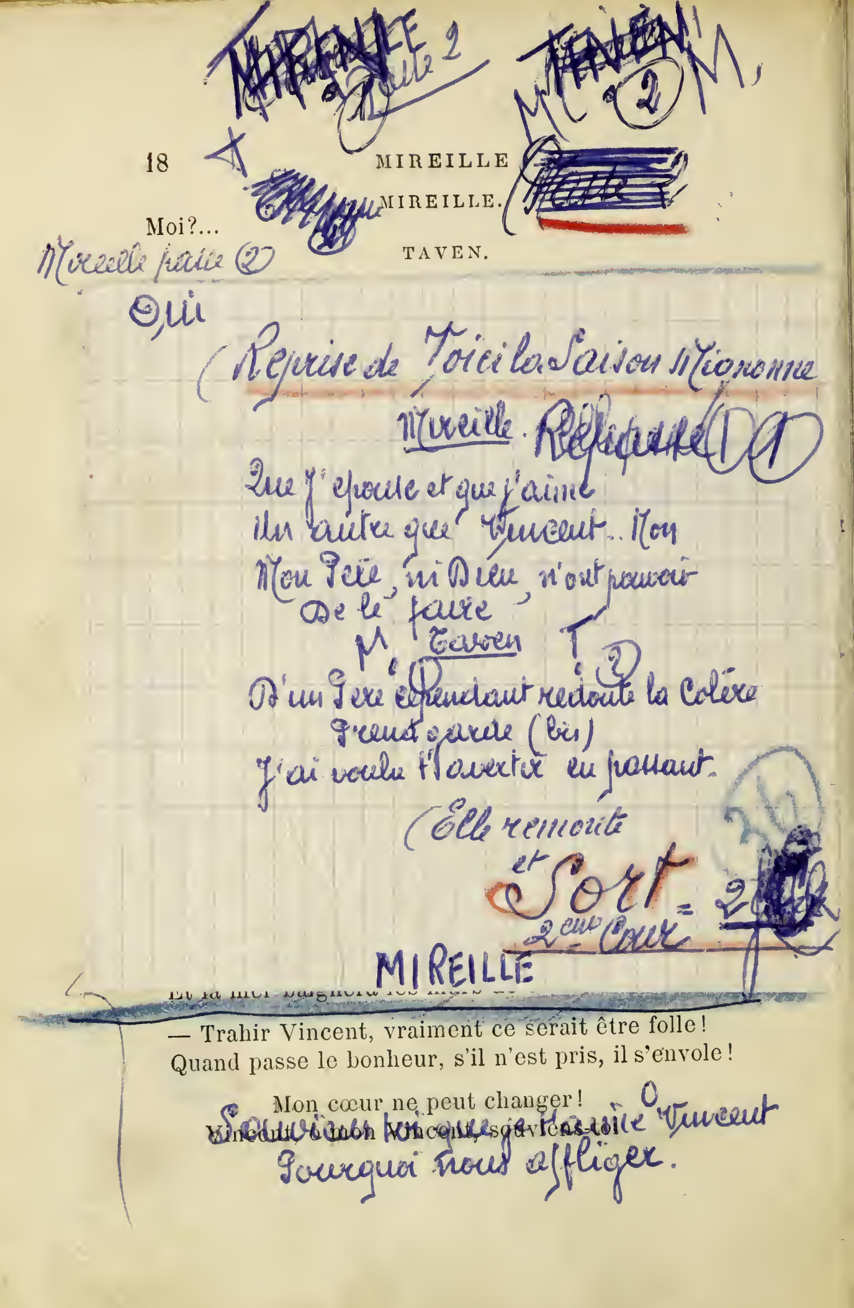
Tout à l'heure, en rôdant par là,
Le long de ces vieilles murailles,
J'ai vu trois galants dont j'ai ri,
Se conter leurs amours rivales ;
Ourrias le dompteur de taureaux, — Alari
Le berger, et Pascoul le gardeur de cavales..

MIREILLE.

Eh bien ?

TAVEN.

A leurs propos, s'il faut ajouter foi,
Celle qu'ils ont choisie et qu'ils aiment... c'est toi !



MIREILLE.

Moi?...

Mireille passe (2)

TAVEN.

Oui

(Reprise de Voici la Saison Mignonne

Mireille. Refrain (1)

Que j'épouse et que j'aime
Un autre que Vincent.. Non
Mon Père, ni Dieu, n'ont pouvoir
De le faire

M. Taven

D'un Père cependant redoute la Colère
Prends garde (bis)
J'ai voulu t'avertir en passant.

(Elle remonte et Sort = 2
2ème Cour

MIREILLE

— Trahir Vincent, vraiment ce serait être folle!
Quand passe le bonheur, s'il n'est pris, il s'envole!

Mon cœur ne peut changer!
Vincent, ô mon Vincent, souviens-toi

Souviens-toi que je t'aime ô Vincent
Pourquoi nous affliger.

Ta triste solitude et ta pauvreté même
Avec toi, pour toujours, je veux tout partager!
Mon cœur ne peut changer!

Dans ta pauvre maison je suis prête à te suivre!
A ton foyer désert je veux aller m'asseoir!
Cet humble sort m'enchante et ce rêve m'enivre!
Qui croit tenter mon âme emporte un fol espoir!..

~~Vincent, ô mon Vincent, souviens-toi que je t'aime!~~
~~Ta triste solitude et ta pauvreté même,~~
~~Avec toi, pour toujours, je veux tout partager!~~
~~Mon cœur ne peut changer!...~~

Ourrias paraît au fond.

Mon cœur ne peut changer
Souviens toi que je t'aime Vincent Oh mon Vincent
Pourquoi nous affliger Pourquoi nous affliger
Ta triste solitude et ta pauvreté même
Avec toi pour toujours je veux les partager
Mon cœur ne peut changer non, non jamais
A toi mon âme, je suis ta femme
Malgré leur blâme, je t'appartiens
Fière et ravie en extase mon cœur n'envie
de plus doux biens. Que Dieu m'entende ma joie est grande
(Suite Partition)

Ourrias — Du Fond Droite

SCÈNE VI

MIREILLE, OURRIAS.

MIREILLE.

Ourrias!

Elle fait quelques pas pour s'éloigner.

Elle va pour s'enfuir — Ourrias l'arrête

OURRIAS.

Pourquoi fuir si vite à mon approche?
Vous fais-je peur, la belle? ou bien, sans le savoir,
Aurais-je mérité de vous quelque reproche?

MIREILLE. (Elle redescend à gauche

Aucun vraiment! j'ai plaisir à vous voir.

OURRIAS. (il descend

Et moi, de vous charmer que n'ai-je le pouvoir!
~~Si comme épouse ou pèlerine,~~
~~Vous veniez à Sylvaréal,~~

Mireille (1) — Ourrias (2)

Mêmes Numéros

Où souffle la brise marine,
Certe vous n'auriez pas grand mal !
Aux rudes travaux condamnée,
Mainte fille là-bas use ses jeunes ans ;
Mais vous, tant que dure l'année,
Vous pourriez vivre en fête et prendre du bon temps !

MIREILLE.

Au fond de ce pays sauvage
Dieu me garde de m'égarer !
La mer, en écumant, inonde le rivage ;
Et sous vos toits déserts le vent semble pleurer !
L'oiseau, sur cette terre nue,
Regrette le nid qu'il a fui ;
Et plus d'une que j'ai connue
Y meurt de tristesse et d'ennui !

OURRIAS.

Belle, quand on est deux l'ennui n'est pas à craindre.

MIREILLE, souriant.

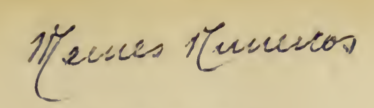
Quand on est deux, l'ennui souvent est partagé !

OURRIAS.

Mireille cependant ne serait pas à plaindre
De voir son sort au mien pour toujours engagé !
Dans le cirque poudreux qu'un ciel de flamme éclaire,
Dans l'arène sanglante où grondent les taureaux,
Les filles d'Avignon, d'Arles et de Beaucaire
Des *Ferrades* m'ont vu proclamer le héros !

I

Si les filles d'Arles sont reines
Quand le plaisir les rassemble aux arènes,



Si les filles d'Arles sont reines,
Les bouviers aussi, je crois,
Dans la lande en feu sont rois!
Oui, là-bas, ils sont rois ! ..
Et s'ils veulent prendre femme,
La plus fière, au fond de l'âme,
Se soumet à leur choix !...
Mais fier à son tour de son doux servage.
Et quittant pour toi son désert sauvage,
Devant tous, ô belle ! Ourrias vainqueur
Se courbe à tes pieds pour gagner ton cœur !

Ourrias, bouvier de Camargue,
N'est point de ceux qu'on dédaigne et qu'on nargue !
Ourrias, bouvier de Camargue,
Son trident de fer en main,
Peut braver le genre humain,
Et suit droit son chemin !
Le dompteur que rien ne dompte
Pour parler à qui l'affronte
N'attend pas à demain !..
Mais fier à son tour de son doux servage,
Et quittant pour toi son désert sauvage,
Devant tous, ô belle ! Ourrias vainqueur
Se courbe à tes pieds pour gagner ton cœur !

MIREILLE.

Adieu !... permettez-moi de fuir... ou de me taire.

OURRIAS, avec dépit.

Pourquoi ?... parmi tous ceux qui songent à te plaire,
Ton père, ce matin, croyant sagement faire,
T'a choisi.

MIREILLE, *gaiement.*

Comme lui, sachant votre désir,
Je puis vous écouter, sans paraître aussi sage,
Mais ce n'est pas à mon âge
Que l'on songe au mariage ;
Et nous en parlerons un jour plus à loisir !

Elle fait quelques pas en s'éloignant.

OURRIAS, *la retenant.*

Non, mordieu ! laissons là le mensonge et la ruse !
Je veux savoir si ton cœur me refuse,
Je veux....

MIREILLE.

Votre demande et vos tendres aveux
Me semblent, beau galant, dictés par l'amour même
Mais, croyez-moi, pour qu'on vous aime,
Ne dites jamais : je veux !

Elle s'enfuit en riant.

Elle sort Fond Gauche

SCÈNE VII

OURRIAS, *seul.*

Elle fait fi de moi, la belle !... elle me raille !
Bon ! qu'importe ! le vent brise un fétu de paille !
S'il veut de moi, son père, quelque jour,
Saura bien la forcer d'accepter mon amour !

Ramon
Fond Droite

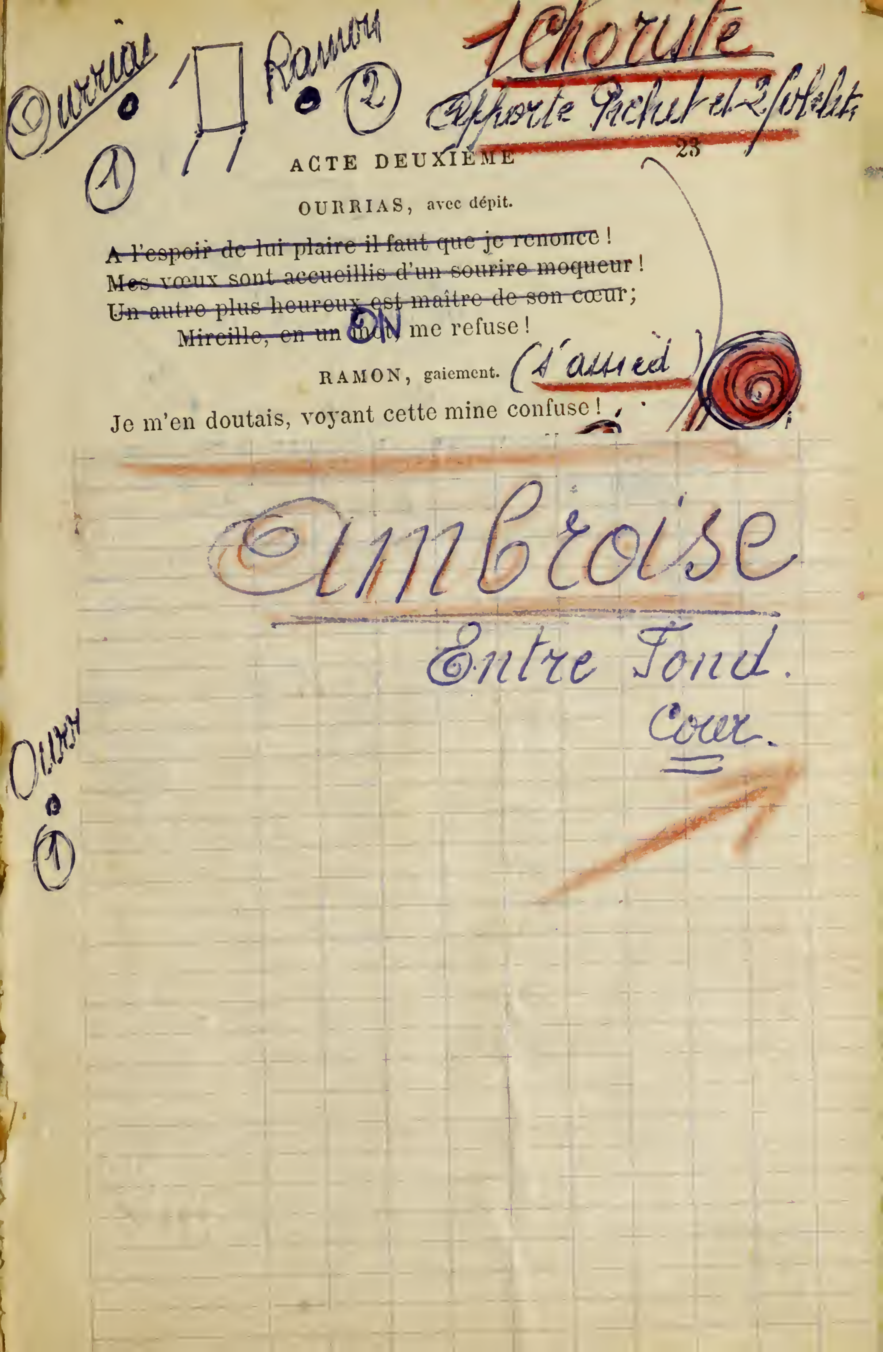
SCÈNE VIII

OURRIAS, MAITRE RAMON.

RAMON, *s'approchant d'Ourrias et lui frappant sur l'épaule.*

Eh bien, que dit Mireille, ami ? quelle réponse ?

Ourrias (1) Ramon (2)



OURRIAS, avec dépit.

A l'espoir de lui plaire il faut que je renonce !
Mes vœux sont accueillis d'un sourire moqueur !
Un autre plus heureux est maître de son cœur ;
Mireille, en un mot, me refuse !

RAMON, gaiement.

Je m'en doutais, voyant cette mine confuse !

Ambroise Vincent — Mireille Vincenette

Il fait signe a Vincent et Mireille et Vincenette d'entrer : prend un tabouret et vient s'asseoir a coté de Ramon.

— AMBROISE —

AMBROISE, ~~lui tenant l'épaule.~~ Tape sur son épaule

Je viens vous demander, compère, un bon avis...

Ramon se lève. Ambroise l'embrasse [illegible]

Ouvrier entre dans l'auberge gauche

Depuis longtemps vous connaissez mon fils :
Je lui croyais le cœur bon, l'âme honnête;
Mais savez-vous ce qu'il s'est mis en tête...
L~~e songe creux~~! — Il a, je ne sais où,
Vu, par hasard, je ne sais quelle fille,
De bon renom et de riche famille,
Dont il s'est fait amoureux comme un fou
« ~~Il me la faut! dit-il, je ne veux qu'elle~~!
~~Allez trouver son père et parlez-lui~~!
~~Qu'il ait pitié de ma peine cruelle~~!
~~Qu'il me la donne et vous réponde : oui~~.

Il fait signe a Vincent et Mireille

Ambroise prend tabouret il vient se placer a coté de Ramon, au (2)

Ramon (1) — Ambroise (2) — Vincent au four (3) — MIREILLE au four (4)

Sinon je meurs !... » Hélas ! compère,
Le malheureux pleure et se désespère ;
Mon cœur se fond à le voir dépérir !
D'un bon avis daignez me secourir :
Faut-il aller demander, pauvre hère,
La fille en mariage... ou le laisser mourir ?

RAMON.

Bah ! la fille ni lui n'en mourront, je vous jure !
Mais d'un refus certain épargnez-vous l'injure ;
Et s'il ne suffit pas de parler ferme et haut,
Pour lui guérir le cœur, ...

Montrant le bâton qu'il tient à la main.

Vous avez ce qu'il faut !

AMBROISE, *vivement.*

Quand votre chien demande à boire, qu'on l'assomme !

Mireille paraît au fond et s'arrête pour écouter. Vincent et Vincenette se rapprochent. Ourrias vide son verre d'un air indifférent.

SCÈNE X

LES MÊMES, MIREILLE.

RAMON.

Un père parle en père, un homme agit en homme !
Le chef de famille autrefois
Etait le maître et tout se courbait à sa voix !...
Et quand Noël voyait devant la table sainte
S'asseoir l'aïeul, avec sa génération,
Le doux vieillard calmait toute rébellion
Et faisait taire toute plainte,
En versant sur ses fils sa bénédiction !...

Mais que l'un d'eux osât braver sa loi suprême,
Dieu juste!... il l'eût tué peut-être!...

MIREILLE, *s'élançant vers son père, pâle et agitée.*

Tuez-moi!

Montrant Vincent.

Je suis celle qu'il aime!...
Et devant Notre-Dame et devant Dieu lui-même,
Je vous jure que nul autre n'aura ma foi!...

Ramon reste frappé de stupeur. Ambroise attire à lui son fils comme pour le protéger. Ourrias se lève de table, les yeux fixés sur Vincent. Long moment de silence.

RAMON.

Saints du ciel!... sur mon front c'est la foudre qui tombe

AMBROISE, *cherchant à entraîner Vincent.*

Viens!... retournons là-bas puisqu'on nous fait affront!

VINCENT, *avec désespoir.*

Avant peu dans la tombe,
Vos mains me descendront!

VINCENETTE, *bas, à Vincent.*

Espère encore, Vincent!... ~~nos~~ tes pleurs le toucheront!

OURRIAS, *à part, avec rage.*

C'est pour ce bel amant qu'elle me fait affront!

RAMON, *saisissant Mireille par le bras.*

Écoute!... il en est temps!... reprends cette parole!
Démens ce fol aveu!...

MIREILLE.

Non, je ne suis pas folle,
Et l'aveu que je fais s'échappe de mon cœur!

RAMON, (la repoussant.)

Eh bien, brave la honte et le mépris moqueur !
Je ne te connais plus !... Adieu !... ma fille est morte,
Suis ton amant, suis l'époux de ton choix !
Va mendier ton pain de porte en porte,
Et chercher loin de nous un abri dans les bois !

Lui saisissant de nouveau la main.

Mais non, tu resteras !... je le veux ! je l'ordonne !
Quand je devrais te lier pieds et mains
Pour t'empêcher de courir les chemins !...
Quand je devrais...

[redacted]

MIREILLE.

Frappez... et que Dieu vous pardonne !

Tombant aux pieds de son père.

Hélas ! à vos pieds me voilà !
Je suis sans défense et sans armes !
Si ma pauvre mère était là,
Elle aurait pitié de mes larmes !...
Elle pardonnerait, elle tendrait la main
A l'enfant qui vous prie en vain !...

Ramon détourne la tête sans répondre.

Ah ! c'est fini, je désespère
Si Dieu ne vient me secourir !...

Elle se relève avec effort et cherche à retenir les mains de Ramon dans les siennes.

Vous voulez donc me voir mourir
Comme elle ! — Répondez, mon père !

Retombant à genoux.

Hélas ! à vos pieds me voilà !
Je suis sans défense et sans armes !
Si ma pauvre mère était là,
Elle aurait pitié de mes larmes !...

RAMON.

Relève-toi ! qu'attends-tu là ?
Je suis insensible à tes larmes !

VINCENT.

Hélas ! à ses pieds la volià !
Il est insensible à ses larmes !

AMBROISE.

Viens, viens ! partons !... oublions-la !
Il est insensible à ses larmes !

VINCENETTE.

Partons, Vincent, et plaignons-la !
Il est insensible à ses larmes !

OURRIAS, à part.

Elle prie et pleure... et voilà
Le père qui cède à ses larmes !

Quelques paysans passent au fond, et s'arrêtent pour écouter.

RAMON, repoussant Mireille et tournant sa colère contre Ambroise.

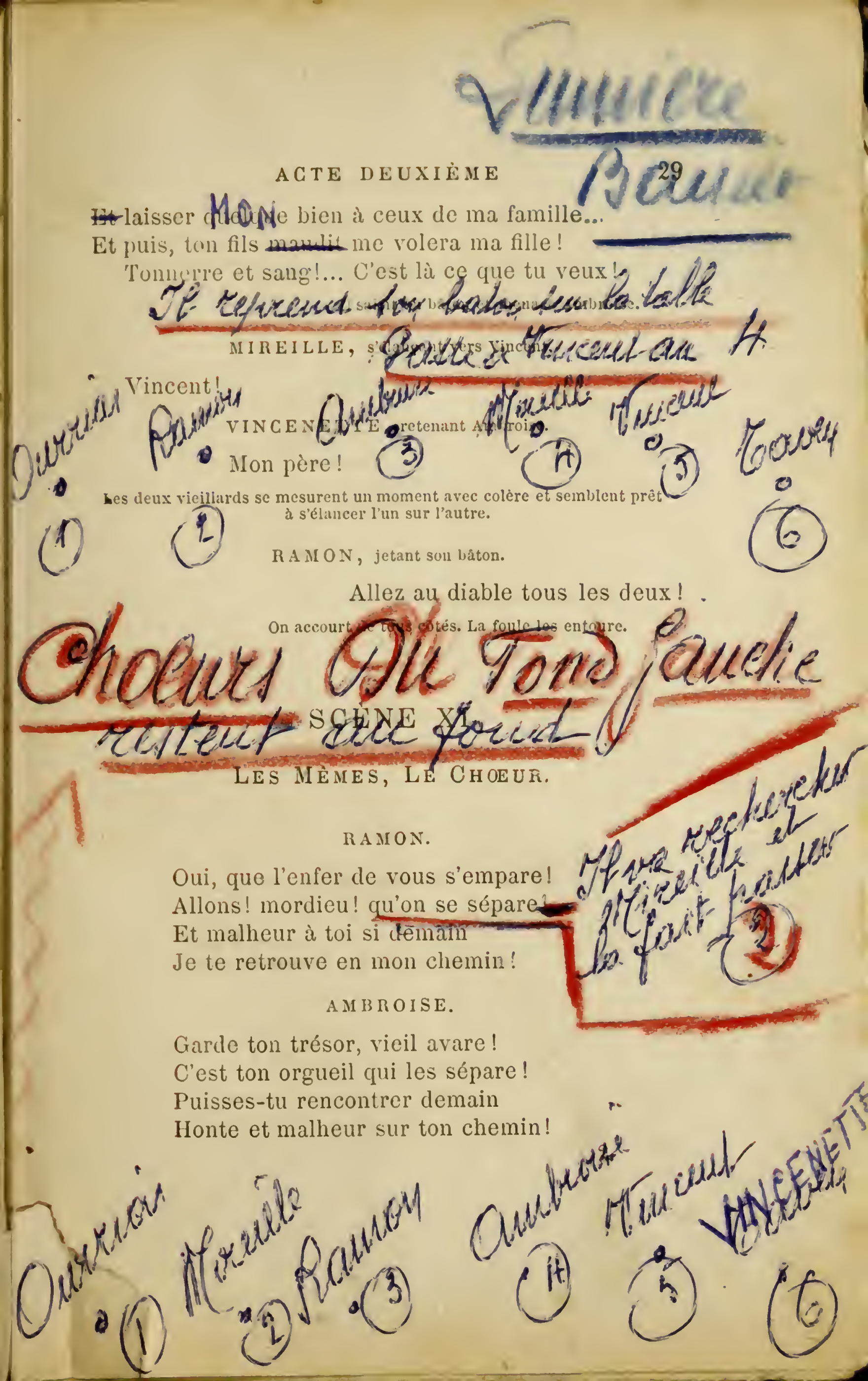
C'est toi, misérable vannier !
Toi, qui, traîtreusement, tu ne peux le nier,
As machiné ce rapt infâme !

AMBROISE, se redressant avec colère.

Tu mens !... la pauvreté n'avilit point notre âme !
Et, Dieu merci, ma vie est à l'abri du blâme !

RAMON.

Quoi ! j'aurai sans repos travaillé si longtemps,
Pour assurer la paix de mes vieux ans,



~~Et~~ laisser quelque bien à ceux de ma famille...
Et puis, ton fils ~~maudit~~ me volera ma fille !
Tonnerre et sang !... C'est là ce que tu veux !

[illegible]

MIREILLE, s'élançant vers Vincent.

Vincent !

VINCENETTE, retenant Ambroise.

Mon père !

Les deux vieillards se mesurent un moment avec colère et semblent prêt à s'élancer l'un sur l'autre.

RAMON, jetant son bâton.

Allez au diable tous les deux !

On accourt de tous côtés. La foule les entoure.

SCÈNE XI

LES MÊMES, LE CHOEUR.

RAMON.

Oui, que l'enfer de vous s'empare !
Allons ! mordieu ! qu'on se sépare !
Et malheur à toi si demain
Je te retrouve en mon chemin !

AMBROISE.

Garde ton trésor, vieil avare !
C'est ton orgueil qui les sépare !
Puisses-tu rencontrer demain
Honte et malheur sur ton chemin !

MIREILLE, les bras tendus vers Vincent.

C'est en vain que l'on nous sépare!
Je t'appartiens! voici ma main!
A bientôt, Vincent! — à demain!

VINCENT, à part, avec désespoir.

Il me refuse! il nous sépare!
Sa main repousse notre main!
Je ne la verrai plus demain!

VINCENETTE.

Pauvres amants! on vous sépare!
Partons, Vincent! — Donne ta main
Il faut nous remettre en chemin!

OURRIAS, à part.

Allons, mordieu! qu'on les sépare!
Et malheur à lui si demain
Je le rencontre en mon chemin!

LE CHOEUR.

Père cruel! âme barbare!
C'est ton orgueil qui les sépare!
Pour eux nous t'implorons en vain!
Le ciel te punira demain!

Ramon arrache Mireille des bras de Vincent. Mireille pousse un cri et s'affaisse entre les bras de son père. Ambroise entraîne Vincent. Taven et les jeunes filles arlésiennes s'empressent autour de Mireille évanouie.

Entr'acte

Position finale
Pendant le Demain de l'Ensemble
Mireille s'évanouit à son Père
Ourrias se presse les bras
Ramon lève son bâton sur Ambroise
Vincent tend les bras vers Mireille
et passe devant Ambroise pour le protéger : ~~Vincenette~~

TABLEAU - VIVANT (?)

ACTE TROISIÈME

LE VAL D'ENFER

SCÈNE PREMIÈRE

OURRIAS, JOUVENCEAUX, AMIS D'OURRIAS

Ourrias est armé d'un long bâton à triple pointe de fer.

OURRIAS.

Voici le Val d'Enfer et la grotte des fées,
D'où sortent à minuit les plaintes étouffées,
Les rires et les cris des noirs esprits d'en bas,
Dont Taven la sorcière excite les ébats.

LE CHOEUR.

C'est ici qu'elle habite.

OURRIAS.

Oui, dans ce lieu sauvage.

D'un ton railleur.

Si vous voulez, amis, on peut la consulter;
Elle cache en lieu sûr, dit-on, certain breuvage
Dont les amants malheureux font usage,
Et qu'il serait prudent peut-être d'acheter.



LE CHŒUR.

A quoi bon te mettre en dépense
Si l'on fait fi de toi, le plus sage, je pense,
Est de t'en consoler.

DEMI-CHŒUR.

D'oublier l'aventure et de n'en plus parler.

DEMI-CHŒUR.

Bonne chance au vannier! — qu'il garde la donzelle!

LE CHŒUR.

Tu trouveras sans peine une fille plus belle.

DEMI-CHŒUR.

Et plus riche!

DEMI-CHŒUR.

Et plus sage!

OURRIAS, avec emportement.

Où donc se cache-t-elle
Cette fille plus sage et plus belle à vos yeux
Que Mireille elle-même?
Qui de vous la connaît? — Qui l'a vue?... en quels lieux?
Moi, je n'en veux point d'autre et c'est elle que j'aime!

S'écartant brusquement de ses compagnons.

Mais la nuit vient. — Suivons chacun notre chemin.

LE CHŒUR, avec crainte et à demi-voix.

Oui, c'est l'heure des mauvais rêves!...
L'heure où les farfadets, les lutins et les Trèves
Sur la pointe des flots et le sable des grèves
Dansent au clair de lune en se donnant la main!

Lumière Bleue

OURRIAS.

Évitez leur rencontre. — A demain!

LE CHOEUR.

A demain!

Les choeurs sortent

(Ils se séparent. Ourrias reste seul accoudé contre un rocher.)

Fond gauche

SCÈNE II

Ourrias reste seul

Ourrias seul (Chant)

Le Coeur gonflé de rage, j'attendais mon rival au passage.

Elle l'aime et moi je l'aimais

Il approche Vincent. (Je le cache pour

A

Se cachant la tête dans les mains en sanglotant.

O Mireille!... Mireille!... Hélas!

OURRIAS, à part.

Mort et malheur! — C'est lui! Je ne me trompais pas!

Au fond de ce ravin sombre,

Où la nuit répand son ombre,

C'est l'enfer qui le jette au devant de mes pas!

VINCENT.

(En Coulisse

Au fond de ce ravin sombre.

Triste et seul, errant dans l'ombre,
Je t'appelle, ô Mireille, et tu ne m'entends pas

OURRIAS, *s'approchant brusquement de Vincent.*

Te voilà donc, heureux garçon qu'on aime,
Gaiant vanner que l'on préfère à tous,
Et que Mireille même
A choisi pour époux!...

A [illegible]
C [illegible] ain
Q [illegible]
E [illegible]

Qu'importent les refus d[illegible] père et son mépris,
Si c'est toi dont le cœur de la belle est épris!

Avec un[illegible] contenue.

Mais dis-moi par quel sortilège,
Par quel charme maudit tu l'as prise à ton piège;
Parle, réponds! — Quel philtre a troublé sa raison?

VINCENT.

Pourquoi m'outrages-tu par ce lâche soupçon?

OURRIAS.

Mais comment donc se peut-il faire
Qu'à la face même de Dieu,
La belle au plus riche préfère
Un vagabond sans feu ni lieu?...
Il faut bien penser, à ce compte,
Qu'elle a perdu l'esprit et perdu toute honte!

Ourrias ① Vincent ②

VINCENT.

Tais-toi ! tais-toi ! c'est mal parlé !
Prends garde d'insulter Mireille !
La colère enfin se réveille
Au fond de mon cœur désolé.
Aussi vrai que Mireille m'aime,
Moi, l'humble vannier, moi, Vincent,
Je vais tout à l'heure, ici même,
Laver tes mépris dans ton sang !

OURRIAS.

Tu veux donc que ma main te ploie...
Et te brise comme un roseau,
Et te jette comme une proie
Aux loups affamés de la Crau !...
Va-t'en ! n'excite pas ma rage.
Je te déteste ; — je te hais !
Votre amour m'irrite et m'outrage ;
C'est toi qu'elle aime, et je l'aimais !

VINCENT.

Le repoussant avec colère.

Par le ciel ! — si tu tiens à vivre,
Séparons-nous ! éloigne-toi !
Un transport furieux m'enivre
Je ne suis plus maître de moi !...

VINCENT.

Quel transport furieux t'enivre ?
Séparons-nous ! — éloigne-toi !
Demain si je cessais de vivre,
Mireille mourrait avec moi !

OURRIAS.

Va-t'en ! — va-t'en ! — Malheur à toi !

Il frappe Vincent de son bâton ferré. Vincent pousse un cri et tombe.

(Bataille)

Ourrias prend son trident et en frappe au front Vincent

Vincent tombe

VINCENT.

O Mireille ! je meurs pour toi !

OURRIAS.

Dieu ! — qu'ai-je fait ? — Fuyons !...

Il disparaît parmi les rochers.

SCÈNE III

TAVEN, VINCENT.

TAVEN, paraissant au fond.

Quelle sinistre plainte
A traversé la nuit ? — Mon cœur frémit de crainte !

Elle s'avance et heurte du pied le corps de Vincent.

Un homme est couché là... le front baigné de sang,
Immobile, muet, glacé !... Dieu tout-puissant !
Je reconnais ses traits dans l'ombre !... C'est Vincent !

Se redressant avec colère.

Et lui, le meurtrier, le traître,
Qui fuit là-bas comme un bandit,
Je le connais aussi !... j'ai su le reconnaître !...
Sois maudit, Ourrias ! maudit ! trois fois maudit !

Elle se penche sur Vincent, et essuie avec un pan de son manteau la blessure de son front.



Lumière Bleu

Le Rhône

LA DANSE DES TRÈVES

Les eaux du Rhône, éclairées par la lune, couvrent tout le théâtre et se perdent au loin dans la brume. — Une pointe de terre, bordée d'ajoncs sauvages, s'avance au milieu du fleuve. — C'est là qu'Ourrias s'arrête dans sa fuite.

Ourrias

E. Droite

SCÈNE PREMIÈRE

OURRIAS, *seul. Il entre précipitamment, pâle, effaré et les cheveux en désordre.*

I

Ah ! qu'ai-je fait ?
La main de Dieu courbe mon front coupable !
De mon forfait
Le souvenir me poursuit et m'accable !
Le remords pour jamais est entré dans mon cœur...
J'ai peur !

II

Le sang versé
Couvre (Sourd) ma main d'un signe ineffaçable !
Pâle et glacé,
Vincent, là-bas, est couché sur le sable !...

attention Chœurs
attention Echo
minuit Cloche

La voix Echo

Le remords pour jamais est entré dans mon cœur...
J'ai peur !

Tombant à genoux.

~~Détournez de moi votre glaive~~ !
Faites-moi grâce, archanges menaçants !
De moi détournez votre glaive

Après un silence.

Mais quel vain rêve
Trouble mes sens ?

Il regarde autour de lui.

La nuit est calme et claire ;
La plage est solitaire...

Il se relève.

Hâtons-nous de gagner l'autre côté de l'eau !
Holà ! passeur, amène ton bateau !

Echo

Son appel, répété par un écho lointain, se perd dans le silence de la nuit. On entend un long soupir traverser l'espace.

Dieu !... quels accents funèbres
S'exhalent dans les airs !
Quels fantômes hideux passent sous les flots clairs,
Et se dressent dans les ténèbres ?...

Des lueurs livides glissent sur les eaux. De blancs fantômes semblent sortir des profondeurs du fleuve. Une cloche lointaine sonne minuit.

Cloche 12 Coups

SCÈNE II

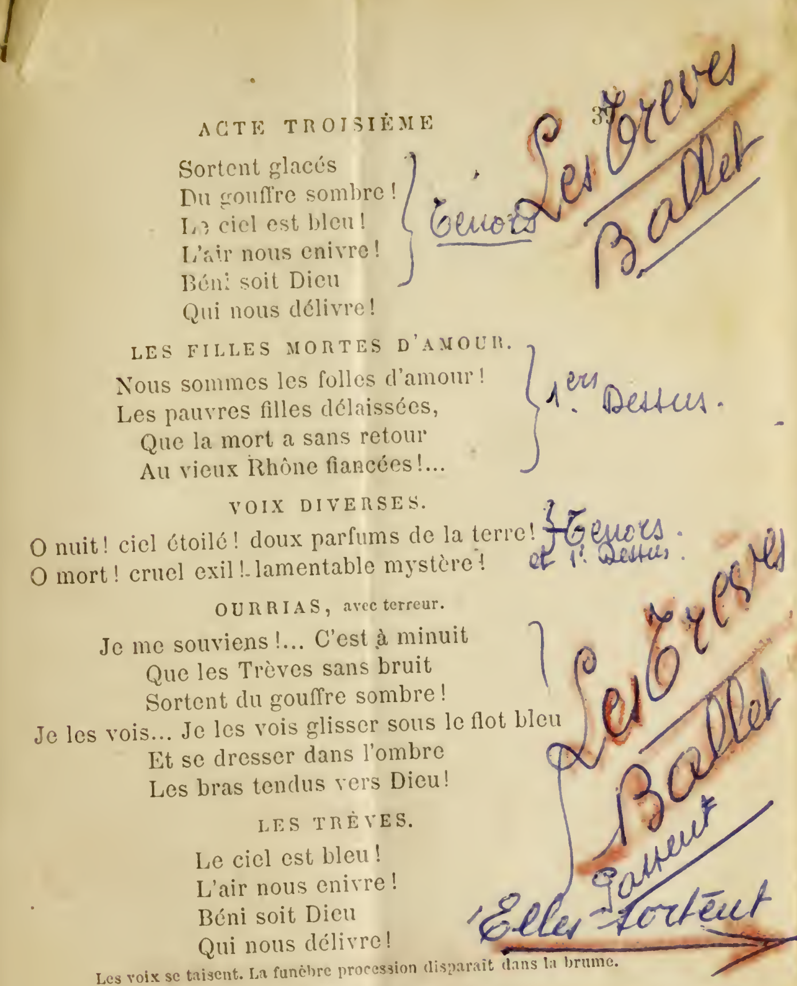
OURRIAS, LES TRÈVES, *puis* LE PASSEUR.

CHŒUR DES TRÈVES

Chœurs

Voici minuit !
Un feu qui luit
Traverse l'ombre !
Les trépassés

Ténor



ACTE TROISIÈME

Sortent glacés
Du gouffre sombre !
Le ciel est bleu !
L'air nous enivre !
Béni soit Dieu
Qui nous délivre !

LES FILLES MORTES D'AMOUR.

Nous sommes les folles d'amour !
Les pauvres filles délaissées,
Que la mort a sans retour
Au vieux Rhône fiancées !...

VOIX DIVERSES.

O nuit ! ciel étoilé ! doux parfums de la terre !
O mort ! cruel exil ! lamentable mystère !

OURRIAS, avec terreur.

Je me souviens !... C'est à minuit
Que les Trèves sans bruit
Sortent du gouffre sombre !
Je les vois... Je les vois glisser sous le flot bleu
Et se dresser dans l'ombre
Les bras tendus vers Dieu !

LES TRÈVES.

Le ciel est bleu !
L'air nous enivre !
Béni soit Dieu
Qui nous délivre !

Les voix se taisent. La funèbre procession disparaît dans la brume.

OURRIAS, se redressant.

A moi, passeur !... à moi, batelier de l'enfer !

LE BAT.

Qui m'appelle ?

OURRIAS, *agitant son épieu d'un air de menace.*

Ourrias et son trident de fer!...

Un bateau semble sortir soudainement du fond de l'abîme. Un batelier, au visage pâle, enveloppé dans une longue cape noire, se tient debout à l'avant du bateau.

LE PASSEUR (de Cour)

Me voici... hâtons-nous.

OURRIAS.

Tu t'es fait bien attendre,
Passeur!... une autre fois tâche de mieux entendre.
Aborde, maintenant! aborde! *Il saute dans la barque.*

Le passeur plonge sa gaffe dans l'eau pour faire marcher le bateau.

Saints du ciel!
L'eau se gonfle et mugit... et ton bateau s'arrête!
Traître! tu répondras de mes jours sur ta tête
Et sur ton salut éternel!...

LE PASSEUR.

Ourrias, ta colère est vaine!
Mon bateau porte un poids maudit!
Songe à Vincent... frappé par toi!

OURRIAS.

Qui te l'a dit?

LE PASSEUR.

Le Dieu vengeur dont la main nous entraîne!

Ourrias pousse un cri d'effroi; la barque s'engloutit.

Ils s'engloutissent.

Rideau

Choeurs Coulisses ?

11. ilaut

Au seul Acte (Les Moissonneurs / Le Berger / La Prière

A Les Moissonneurs.

Baisser Lumière à sortie des Chœurs.
sortie de Ramon.
Chant de Mireille (O Magali)
(coulisse ou Par cœur)

Pendant Musique de Scène
Relever Lumière.
Andreloun sort 1er Cour
de l'Etable.
Chante et sort pour
Mireille. Chanté
arrive Vincenette
Duo et Prière

et Entr'acte (avait Eu Marde)

M

Pa

Al

L'c
Tra

Son

Lc

Choeur
Cou

Petit Décor d'un plait

ACTE QUATRIÈME

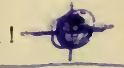
LE REPAS DES MOISSONNEURS

Une chambre de ferme. — Grande porte au fond ouverte à deux battants.

SCÈNE PREMIÈRE

Sur le devant du théâtre, une longue table autour de laquelle sont assis les moissonneurs. Au dehors, dans la cour de la ferme, un grand feu autour duquel les enfants forment une ronde joyeuse.

CHŒUR.

Amis, voici la moisson faite !
Entassez les fagots ; -- faites flamber le feu !
Et jusqu'au jour que chacun fête
Saint Jean le moissonneur, saint Jean l'ami de Dieu ! 

Les blés mûrs couvrent la plaine ;
L'aire bientôt sera pleine
De grains jaunes comme l'or !
Le divin maître du monde
Force la terre féconde
A nous livrer son trésor !...

Amis, voici la moisson faite !
Entassez les fagots ; — faites flamber le feu !
Et jusqu'au jour que chacun fête
Saint Jean le moissonneur, saint Jean l'ami de Dieu !

LES ENFANTS, au dehors.

Saint Jean ! saint Jean ! saint Jean !

Ramon et Mireille paraissent sur le seuil. Les danses s'interrompent aussitôt, les voix se taisent. Les moissonneurs se lèvent et se découvrent avec respect.

Ramon
Mireille

SCÈNE II

LES MÊMES, RAMON, MIREILLE, Tous

RAMON.

Bien ! — réjouissez-vous, amis ! — Voici le maître !
Au diable les soucis et prenons du bon temps !
De vos rudes labeurs, dès que le jour va naître,
Vous serez tous payés en beaux écus comptants.

Dames Chœurs
~~LES ENFANTS~~, entourant Mireille et lui offrant un bouquet.

Après la moisson finie,
A vous la gerbe bénie,
Faite d'épis et de fleurs !
Qu'ainsi bientôt Dieu lui-même
Vous donnant à qui vous aime,
Lie à jamais vos deux cœurs !...
Après la moisson finie,
A vous la gerbe bénie
Faite d'épis et de fleurs !

Mireille prend le bouquet et embrasse sans répondre l'enfant qui le lui offre.

Mireille prend le bouquet
Et rentre dans sa chambre

LE CHŒUR, à demi-voix.

Qu'a-t-elle donc ? — Pourquoi cette mine attristée ?

RAMON, bas, aux moissonneurs, en s'efforçant de rire.

Chut ! — Mireille m'en veut ! — Mireille est irritée !
Je vous dirai pourquoi demain.

Mireille traverse lentement le théâtre et se retire dans sa chambre.

Allons, un dernier coup, enfants ! — Le verre en main !

En sortant fond

REPRISE DU CHŒUR.

Amis, voici la moisson faite !
Entassez les fagots, faites flamber le feu !
Et jusqu'au jour que chacun fête
Saint Jean le moissonneur, saint Jean l'ami de Dieu !

LES ENFANTS, au dehors, dansant autour du brasier.

Saint Jean ! saint Jean ! saint Jean !

(on enlève la table

Les garçons de ferme ont enlevé la table. Les moissonneurs sortent en chantant. La porte du fond se ferme. Les dernières lueurs du brasier s'éteignent et les voix s'éloignent. Ramon reste seul.

SCÈNE III

RAMON, seul.

Ah ! malheureuse enfant ! ah ! maudites amours !
Cruels soucis qu'un sort funeste nous envoie !
C'en est fait de ma joie
Et du repos de mes vieux jours !...

Avec un accent désolé et le front penché vers la terre.

Aux mois d'été les grands orages !
Le ciel se voile à l'horizon ;
L'éclair déchire les nuages ;
Le vent disperse la moisson !

Lumière

Bassereau Bleu

Ainsi le deuil frappe à ma porte!
Ainsi le malheur fond sur moi,
Brisant mon rêve qu'il emporte!...
Telle est de Dieu l'aveugle loi!...

Il regagne tristement sa chambre. Le théâtre reste plongé dans l'obscurité.

SCÈNE IV

MIREILLE, *dans sa chambre, puis* VINCENETTE.

MIREILLE.

O Magali, ma bien-aimée,
Fuyons tous deux sous la ramée
Au fond du bois silencieux!
La nuit sur nous étend ses voiles,
Et tes beaux yeux
Vont faire pâlir les étoiles
Au sein des cieux!...

Vincenette entr'ouvre doucement la porte du fond. Elle écoute et se dirige sur la pointe du pied vers la chambre de Mireille.

VINCENETTE, *frappant à la porte de Mireille.*

Mireille!

MIREILLE.

Qui m'appelle? — Est-ce lui!

Elle ouvre sa porte et reconnaît Vincenette.

Toi, mignonne!

VINCENETTE.

Oui, oui, ma visite t'étonne.
Mais j'avais hâte de te voir.
Parlons bas, n'éveillons personne!
Embrassons-nous vite et bonsoir.

Elle jette ses bras autour du cou de Mireille et l'embrasse.

VINCENETTE.

Saintes femmes !

MIREILLE.

Dont le regard lit dans nos âmes !

VINCENETTE.

Dont la main efface nos pleurs !...

MIREILLE.

Et guérit toutes nos douleurs !

VINCENETTE.

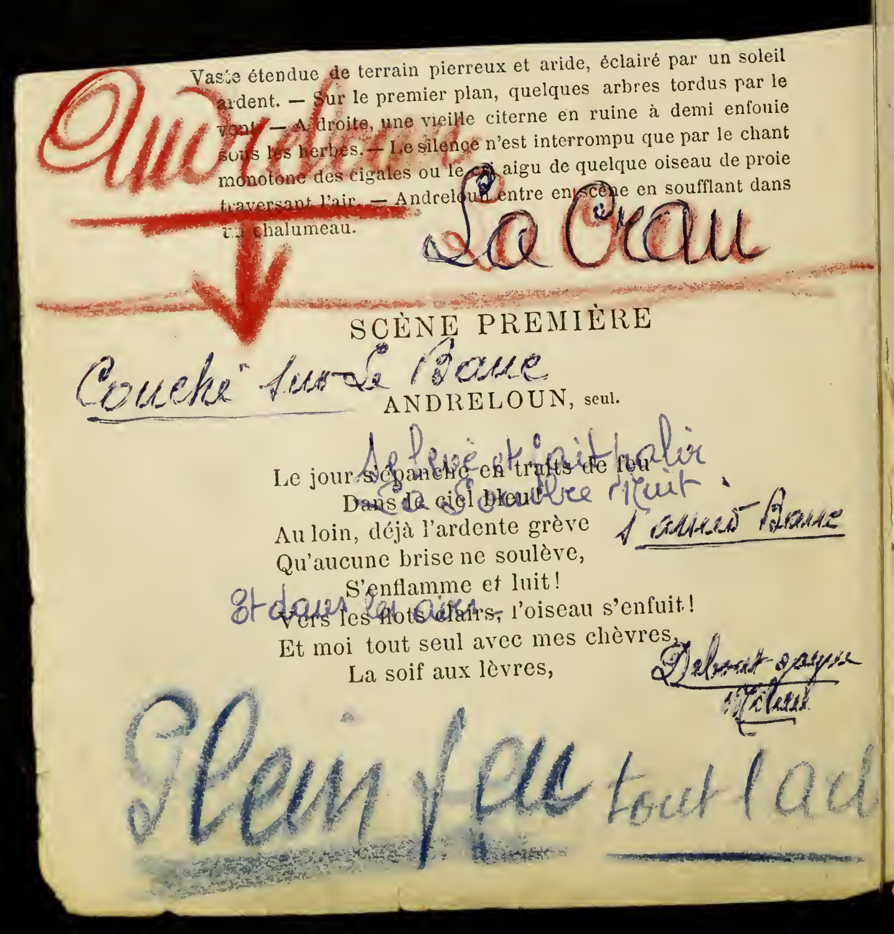
Ainsi qu'à Dieu même,
A vous j'ai recours !

MIREILLE.

Protégez les jours
De celui que j'aime !

Se relevant.

Il est temps de partir !.. allons, n'hésitons pas !



Vaste étendue de terrain pierreux et aride, éclairé par un soleil ardent. — Sur le premier plan, quelques arbres tordus par le vent. — A droite, une vieille citerne en ruine à demi enfouie sous les herbes. — Le silence n'est interrompu que par le chant monotone des cigales ou le cri aigu de quelque oiseau de proie traversant l'air. — Andreloun entre en scène en soufflant dans un chalumeau.

SCÈNE PREMIÈRE

ANDRELOUN, seul.

Le jour s'épanche en traits de feu
Dans le ciel bleu!
Au loin, déjà l'ardente grève
Qu'aucune brise ne soulève,
S'enflamme et luit!
Vers les flots clairs, l'oiseau s'enfuit!
Et moi tout seul avec mes chèvres,
La soif aux lèvres,

J'erre au hasard, d'un pas tranquille et lent,
Dans ce désert brûlant!
Le lézard gris boit la lumière;
L'humble grillon dans la poussière,
Chante au soleil,
Et moi, couché dans la bruyère,
Je me sens pris par le sommeil...

Il s'assoit à l'ombre. Mireille entre en courant, les cheveux au vent et le corsage dénoué.

Du fond Mireille

SCÈNE II

S'asseyant près de lui sur la margelle du puits.

Elle le regarde partir

Heureux petit berger,
Ton sort me fait envie!
Libre et le cœur léger,
Les soucis de la vie
Ne peuvent t'affliger,
Heureux petit berger!

Tout seul avec tes chèvres,
Dans ce désert de feu,
Tu dors sous le ciel bleu
Une chanson aux lèvres.

Et pendant ton sommeil,
Les joyeuses cigales
Font tinter au soleil
Leurs bruyantes cimbales!...

Heureux petit berger,
Ton sort me fait envie!
Libre et le cœur léger,
Les soucis de la vie
Ne peuvent t'affliger,
Heureux petit berger!

Se levant.

Mais le temps fuit; — adieu! — je te laisse à ton rêve...

ANDRELOUN.

Où courez-vous?

MIREILLE, souriant.

Moi, j'attends
Que tu m'offres ton aide et me dise ma route.

ANDRELOUN.

Dans la lande, où tout seul j'erre avec mon troupeau,
Comment vous êtes-vous si matin égarée ?

MIREILLE.

Ne pourrais-tu d'abord de quelques gouttes d'eau
Rafraîchir ma lèvre altérée ?

ANDRELOUN, montrant la citerne.

Mes chevreaux se sont là tout à l'heure abreuvés ;

Il se penche et puise de l'eau dans le creux de ses mains.

Et la source n'est pas encore à sec...

Tendant ses mains pleines d'eau à Mireille.

Buvez.

MIREILLE.

Merci !

ANDRELOUN, l'examinant d'un air curieux.

N'êtes-vous pas Mireille la jolie,
Celle pour qui tous les garçons
Ont fait déjà mille chansons,
Et pour qui tous les cœurs semblent pris de folie ?

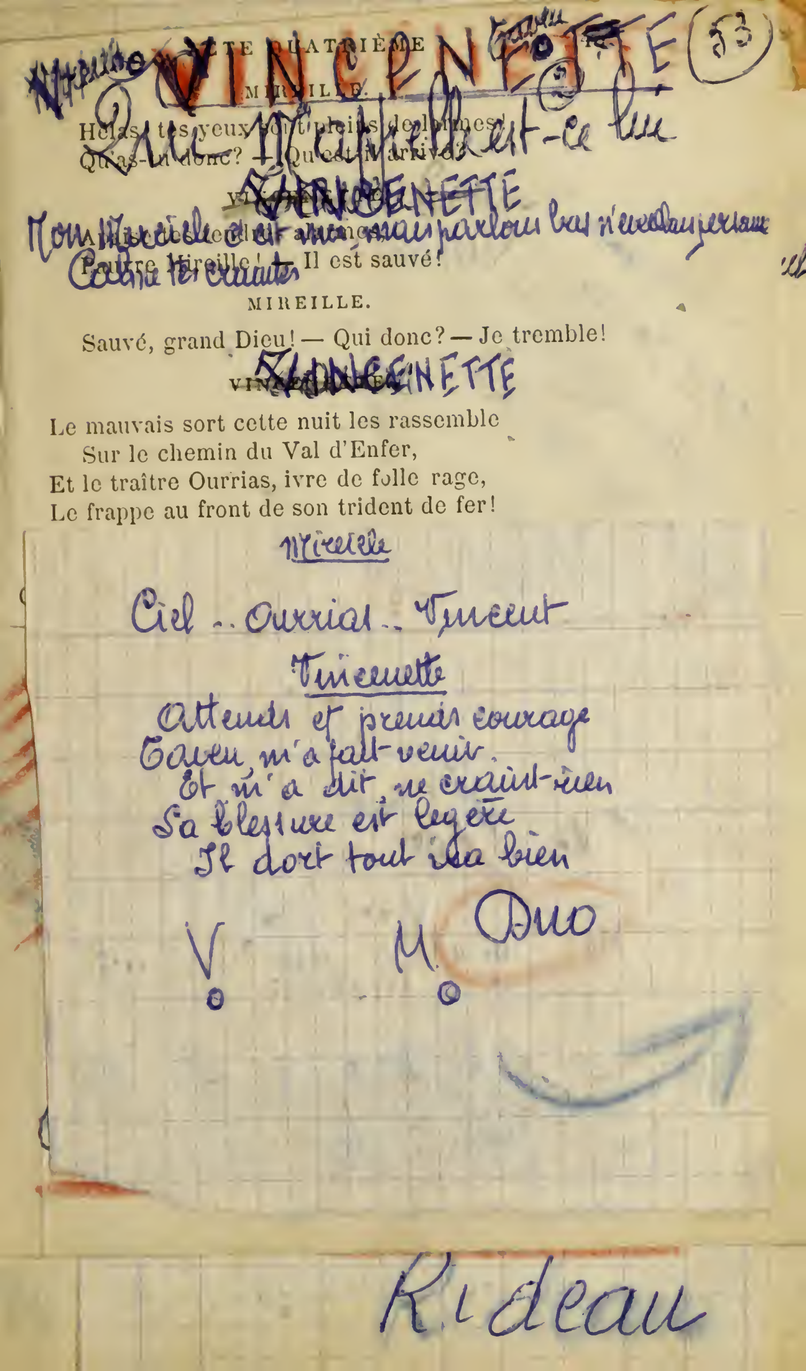
MIREILLE.

C'est moi qui suis Mireille ; heureux enfant, plains-moi !
Je voudrais être libre et pauvre comme toi.

ANDRELOUN.

Pouvez-vous comparer mon humble sort au vôtre !

Vincenette
(affelant-) Mireille



VINCENETTE

MIREILLE.

Hélas! tes yeux sont pleins de larmes!
Qu'as-tu donc? — Qu'est-il arrivé?

~~VINCENETTE.~~ VINCENETTE

Mon Mireille c'est moi, mais parlons bas n'éveillons personne
Pauvre Mireille! — Il est sauvé!
Calme tes craintes

MIREILLE.

Sauvé, grand Dieu! — Qui donc? — Je tremble!

~~VINCENETTE.~~ VINCENETTE

Le mauvais sort cette nuit les rassemble
Sur le chemin du Val d'Enfer,
Et le traître Ourrias, ivre de folle rage,
Le frappe au front de son trident de fer!

Mireille

Ciel .. Ourrias .. Vincent

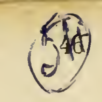
Vincenette

Attends et prends courage
Taven m'a fait venir.
Et m'a dit, ne crains rien
Sa blessure est légère
Il dort tout va bien

Duo

V. M.

Rideau



MIREILLE, *avec anxiété.*

Ah! parle encore! achève!... en tremblant je t'écoute
Tu ne m'as pas tout dit!... tu me trompes sans dout
De peur de m'affliger!...
Vincent m'attend!... sa vie est en danger!

VINCENETTE, *lui prenant doucement les mains.*

Non! non! que ton cœur se rassure!
Taven guérira sa blessure!
Ne pleure plus, ô Mireille! et crois-moi :
Si je tremblais pour lui, serais-je auprès de toi?

MIREILLE, *avec une exaltation croissante.*

Eh bien, c'est aujourd'hui que l'église des Saintes
Ouvre sa porte aux malheureux!
Dieu même, dans le ciel, accueillera leurs plaintes
Et les anges prieront pour eux!
Femmes, enfants, vieillards du pays de Provence,
Les pieds nus et les yeux en pleurs,
Iront porter là-bas leur humble redevance
D'épis mûrs, de fruits et de fleurs!
Moi, je veux, cette fois, arriver la première
Devant le porche du saint lieu;
Et, dans l'ombre, à genoux, et, le front sur la pierre,
Pour mon Vincent implorer Dieu!

VINCENETTE.

Ah! chère [illegible]! chère Mireille!
C'est le ciel qui t'inspire et Dieu qui te conseille!

MIREILLE.

Viens!... la nuit nous protège... et mon père sommeille.

Prenant à la hâte dans un tiroir tous ses bijoux de jeune fille.

Bracelets et colliers, anneaux d'argent et d'or,

Rameaux de buis bénit, saintes palmes fleuries,
Tous mes pauvres joyaux, tout mon petit trésor,
J'en fais don aux Saintes Maries!

S'agenouillant. Elles s'agenouillent

O patronnes des amoureux!

VINCENETTE, les mains jointes et les yeux au ciel.

Refuges des cœurs malheureux!

MIREILLE

Saintes martyres!

Saintes femmes
Dont le regard lit dans nos âmes.

à la Fin du Bis.

De celui qu'elle aime.

Elles se lèvent

Protégez les jours.

Pendant Ritournelle

[illegible]

Elles sortent

Rideau

L'Air de Mireille

l' Le Desert de La Craü

Air de Mireille En Marche

et

Rideau

Precipité pour changement

En Coulisse = 1 Harmonium
1 Trompettiste

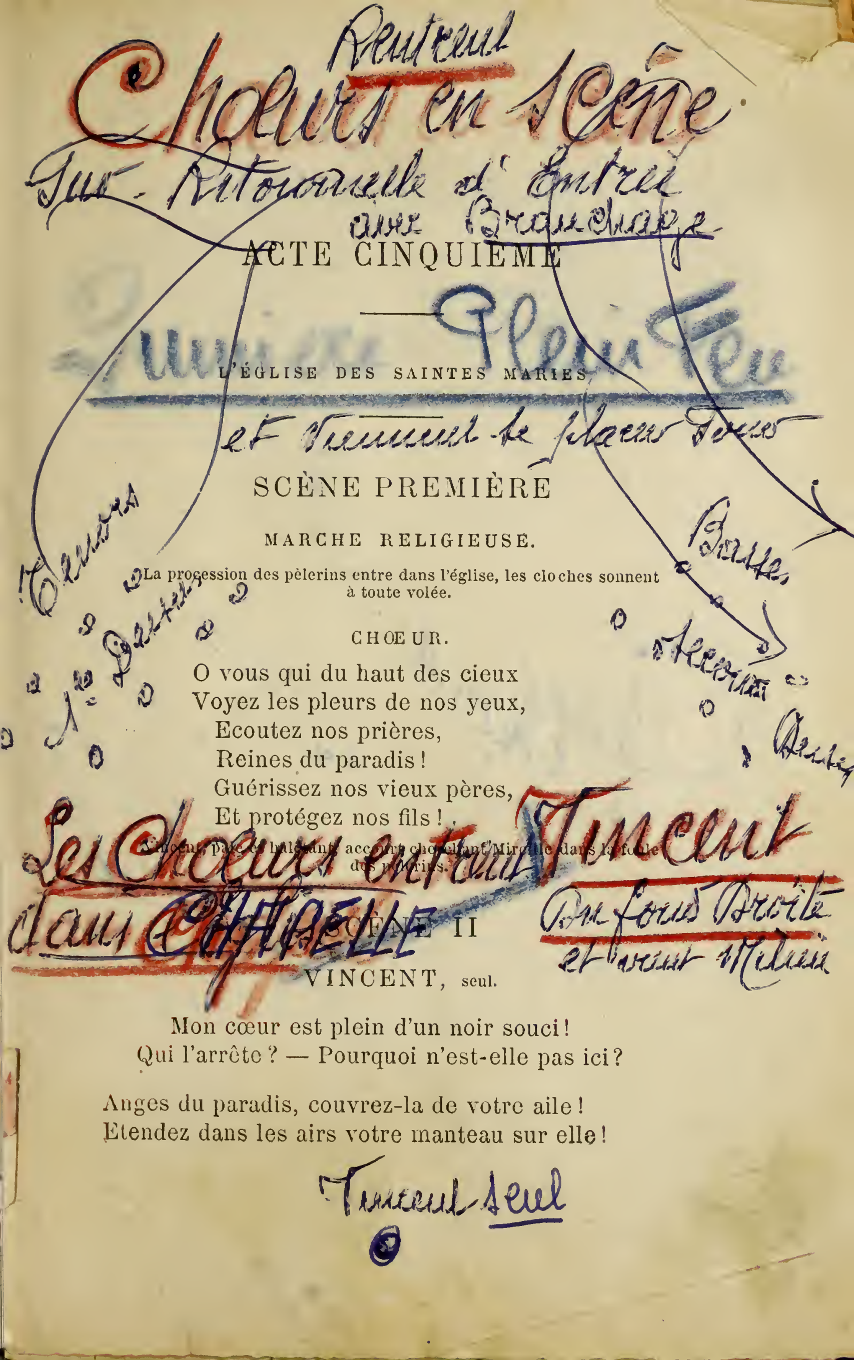
En coulisse cour
Harmonium
1 Trompettiste -

Petite Procession

2 Enfants de Choeur.
1 Curé avec Croix

1 Bateau sur Palanka
(fleurs)
(porté par 2 Marins
2 Marins suivent
Puis -
Jeunes filles
Femmes (arlesiennes)
Gitanes.
Gitans.
Hommes (arlesiens)





ACTE CINQUIÈME

L'ÉGLISE DES SAINTES MARIES

SCÈNE PREMIÈRE

MARCHE RELIGIEUSE.

La procession des pèlerins entre dans l'église, les cloches sonnent à toute volée.

CHŒUR.

O vous qui du haut des cieux
Voyez les pleurs de nos yeux,
Ecoutez nos prières,
Reines du paradis!
Guérissez nos vieux pères,
Et protégez nos fils!

Vincent, pâle et haletant, accourt cherchant Mireille dans la foule des pèlerins.

SCÈNE II

VINCENT, seul.

Mon cœur est plein d'un noir souci!
Qui l'arrête? — Pourquoi n'est-elle pas ici?

Anges du paradis, couvrez-la de votre aile!
Etendez dans les airs votre manteau sur elle!

Et toi, cruel soleil d'été,
Fais grâce à sa jeunesse, épargne sa beauté!

Je l'ai vue à travers mon rêve,
Dans la lande aux souffles de feu,
Accourant seule vers la grève,
Pâle et le front courbé sous l'éclat du ciel bleu;
Je l'ai vue, hélas! dans ma fièvre,
La mort dans les regards et la soif à la lèvre,
Implorant les Saintes et Dieu!

Anges du paradis, couvrez-la de votre aile!
Étendez dans les airs votre manteau sur elle!
Et toi, cruel soleil d'été,
Fais grâce à sa jeunesse, épargne sa beauté!

Mireille paraît. Elle est pâle et chancelante. Ses mains cherchent un appui, ses regards s'arrêtent sur Vincent sans le reconnaître.

Mireille
tout gauche
veut

SCÈNE III

VINCENT, MIREILLE.

Mireille Vincent

VINCENT, poussant un cri et s'élançant vers Mireille.

La voici! — la voici! — c'est elle!...

MIREILLE.

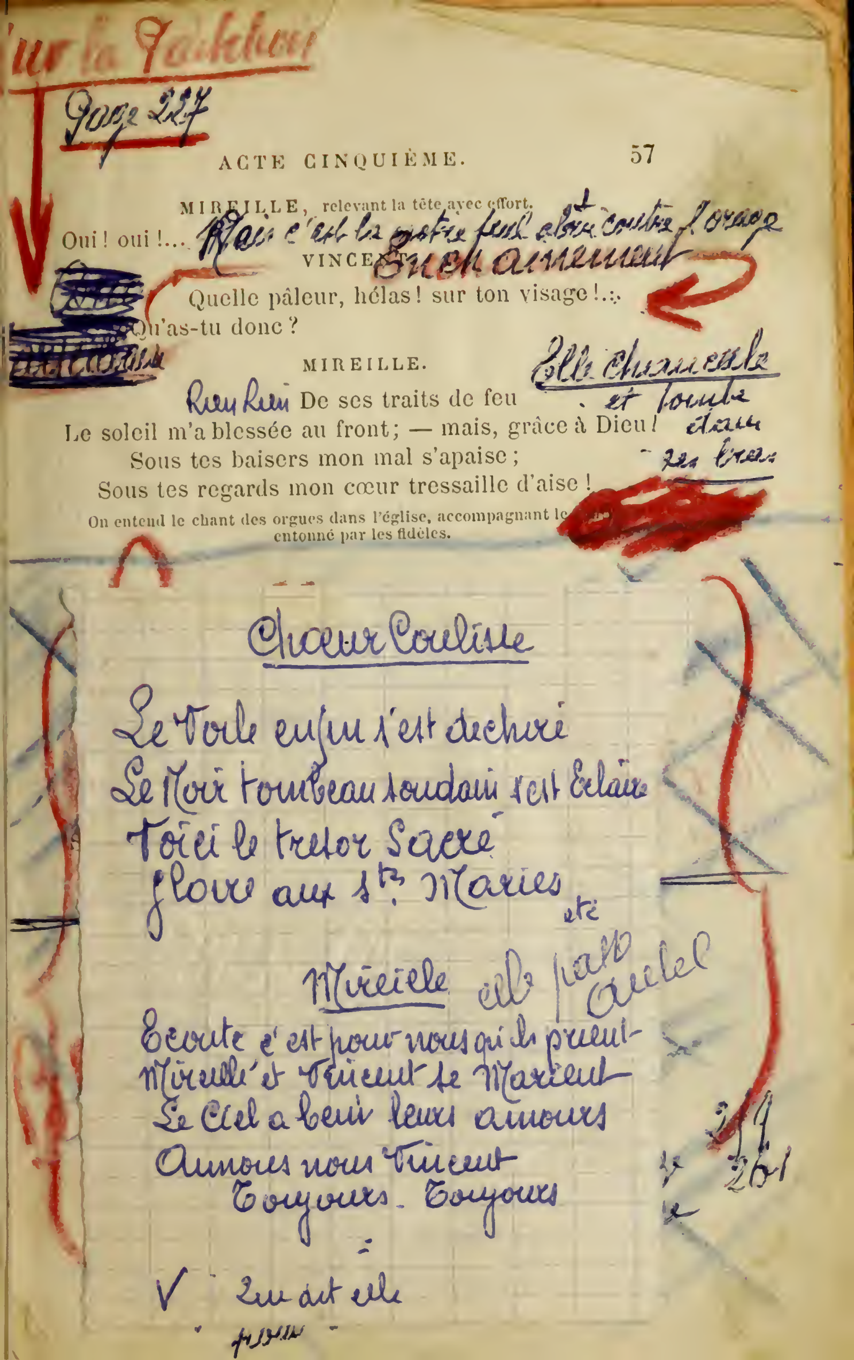
O cher Vincent! — ami fidèle!
Tu m'attendais! — je te revois!...

Elle se laisse tomber dans les bras de Vincent.

Mon cœur se ranime à ta voix!
J'ai retrouvé tout mon courage!...

VINCENT.

Ne te souvient-il pas du pieux rendez-vous?
Si jamais le malheur vient frapper l'un de nous,
Aux SAINTES tous les deux: — aux SAINTES à genoux!



MIREILLE, relevant la tête avec effort.

Oui ! oui !...

VINCENT.

Quelle pâleur, hélas ! sur ton visage !...
Qu'as-tu donc ?

MIREILLE.

De ses traits de feu
Le soleil m'a blessée au front ; — mais, grâce à Dieu !
Sous tes baisers mon mal s'apaise ;
Sous tes regards mon cœur tressaille d'aise !

On entend le chant des orgues dans l'église, accompagnant le ... entonné par les fidèles.

Chœur Coulisse

Le voile enfin s'est déchiré
Le noir tombeau soudain s'est éclairé
Voici le trésor sacré
Gloire aux Stes Maries

Mireille elle parle

Écoute c'est pour nous qu'ils prient
Mireille et Vincent se marient
Le ciel a béni leurs amours
Amour nous Vincent
Toujours Toujours

Ste Irène Divine extase
Pur transport dont mon cœur s'embrase
Rêve heureux doux enchantement
Le Ciel même, s'ouvre et s'enflamme
Et dans l'air et dans mon âme
Tout est joie et Rayonnement
(Elle tombe)

Vincenette Entrée de la chapelle

Entrée de Ramon
et des Chœurs

Vincent Mireille Ramon Vincenette

lle !

urs

nt.

VINCENT.

Dieu !... Mireille !...

Se tournant vers la foule qui accourt au cri poussé par Mireille

Accourez ! — accourez à

Chœurs Entrent de l'Église et la... et Dames Mireille...

SCÈNE IV

Ramon

LES MÊMES, MAITRE RAMON, ~~AMBROISE~~, VINCENETTE, TAVEN, NORADE, AZALAÏS, VIOLANE, LA FOULE DES PÈLERINS.

RAMON.

Mireille !... Mon enfant !
Tous pleurez.

Chœurs
Dieu quelle ardeur Étrange
En ses yeux égarés

Ramon

Ne meurs pas cher Enfant
Ne meurs pas et pardonne
Toi lamé la Vincent, je te la donne

Mireille

Il est trop tard. voyez
Le Ciel Rayonne
Et les saints viennent a moi
Pour me donner la main
Je les vois je les vois

Vincent

Ah! je veux les suivre avec toi

Ensemble Choeur et artistes

Sainte Ivresse divine
Terminant par. Son egarement

Mireille

Voyez. voyez l'onde Etincelle
La mer est calme. et le Ciel bleu
Adieu Vincent adieu

Vincent

O! Mort emporte moi
Dans la tombe avec elle.

La Voix en coulisse

Oh! Mireille
Suis nous, vers le divin séjour
Viens gouter dans les cieux
La Douceur Infinie
Et la grace infaillible.
Et l'Ivresse bénie
De l'Eternel amour

Femmes
Tenour
Hommes
Chapeau
Bas

Choeurs

Son ame a pris son vol vers Dieu
Un doux parfum, embaume le St Lieu
Elle a pris son vol vers Dieu

Rideau